Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 2 (1914)

Heft: 25

Artikel: Un appel

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249656

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DEUXIEME ANNÉE. — N° 25. 10 NOVEMBRE 1914

LE

Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 2.50
ETRANGER... » 3.50
Le Numéro.... » 0.20

RÉDACTION et ADMINISTRATION
Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES
La case, par an Fr. 15.—
2 cases. » » 30.—
La ligne, par insertion » 0.25

SOMMAIRE : Pensées d'hier à lire aujourd'hui.— Un Appel : LA RÉDACTION. — Une adresse aux femmes belges. — L'Œuvre de la Femme à l'Exposition nationale : IV Les Arts domestiques : Marg. GOBAT. — Variété : Le Féminisme en Roumanie : E. DE REUSS JANCOULESCO. — De ci, de là... — Les Femmes à l'Œuvre : I Lettre d'Angleterre : I.-O. FORD ; II Lettre d'Allemagne : H. SACHS ; III Quelques détails complémentaires : C. H. — Notre Bibliothèque : *Prisons and Prisoners ; Pioneer Work for Women.* — Correspondance. — A travers les Sociétés.

Pensées d'hier à lire aujourd'hui

Les armées permanentes doivent entièrement disparaître avec le temps. En effet, elles menacent continuellement la paix d'autres Etats ; paraissant toujours prêtes à les assaillir, elles obligent ceux-ci à mettre sur pied des armées si possible supérieures et cela sans limites. Elles leur rendent la paix plus coûteuse encore qu'une courte guerre, et elles deviennent ainsi elles-mêmes la cause des agressions que les Etats menacés peuvent être tentés d'entreprendre pour se délivrer d'un si lourd fardeau. C'est d'ailleurs traiter un homme en machine que de le payer pour qu'il consacre sa vie à tuer ou à courir le risque d'être tué.

KANT.

(Zum ewigen Frieden. *1795*).

Nous avons tous une patrie intellectuelle comme une patrie terrestre ; dans celle-là comme dans celle-ci nous sentons des concitoyens, des frères, vers lesquels nous pousse une sympathie naturelle.

J.-M. GUYAU.

A mesure que l'humanité s'élève ses crimes sont plus odieux, car ils sont entourés de plus de lumière.

Romain ROLLAND.

UN APPEL

Osons-nous en adresser un, nous aussi, à nos amis ?...

Nous savons que, de toutes parts, on fait appel à leur sympathie, à leur aide morale, à leur bourse. Chacun est sollicité, personne ne veut se soustraire au devoir de solidarité générale. Il y a la Croix-Rouge, les Croix-Rouges plutôt, cantonale, suisse, internationale. Il y a les Comités de secours et de bienfaisance, les soupes économiques, les cuisines populaires, les vestiaires. Il y a les sans-travail et l'angoissant problème du chômage. Il y a les réfugiés, les internés civils, en voie de rapatriement, qui traversent notre territoire. Il y a les malheureux Belges, auxquels, d'un grand élan de pitié et d'admiration, notre population ouvre ses bras. Il y a nos soldats, les gardiens de notre paix actuelle dont beaucoup, qui grelottent dans les forts de montagne, ou qui vivent dans l'humidité des tranchées, ne peuvent se procurer les petites douceurs qui rendent plus facile ce long effort. Il y a, par delà les frontières, des soldats qui se battent, des blessés qui souffrent, et pour lesquels des amis, souvent bien chers, sollicitent notre concours. Et puis il y a, ce qui existait avant la guerre, des œuvres d'assistance, de relèvement, ou de prévoyance médicale, qu'il est impossible de laisser tomber. Déjà des sanatoriums antituberculeux se ferment, des homes pour de malheureuses abandonnées voient chaque mois s'accroître leur déficit, et cela malgré l'utilité si incontestable et si urgente de tous ces établissements.

Alors, pouvons-nous, devons-nous en conscience, dans des circonstances aussi exceptionnellement difficiles, adresser encore un appel à nos amis, à nos lecteurs, à nos abonnés, pour que l'abonnement à notre journal ne rentre pas dans la catégorie des dépenses de luxe, que l'on biffera de son budget, en cette fin d'année ?...

Une jeune femme nous disait naïvement, cet automne :

— Comment ? Vous continuez à publier le *Mouvement Féministe ?* Mais ne pourrait-on employer tout cet argent à quelque chose de plus utile ?

Nous avons la présomption de croire que non.

Non pas que nous nous fassions des illusions sur la valeur intrinsèque de notre journal. Personne mieux que nous ne se rend compte de son insuffisance et de ses défauts. Mais il représente un principe. Il est le drapeau, l'incarnation matérielle et tangible d'une opinion collective. Il défend et propage des idées auxquelles beaucoup d'entre nous tiennent par les fibres les plus profondes de leur être. Un principe, des idées, que la tourmente actuelle *ne doit pas* balayer, parce que ce sont des idées, des principes éternels : ceux de la justice et du progrès humain. Et bien que cela soit désolant à dire, si ces idées, si ces principes ne sont pas rappelés vigoureusement et fréquemment, bien vite ils s'enlisent dans la morne et lourde indifférence des masses.

Voilà pourquoi, nous aussi, nous élevons la voix pour demander à nos amis de nous aider — et cela simplement en nous restant fidèles.

Car, pour l'instant, la situation financière du *Mouvement Féministe* est satisfaisante. Ses 740 abonnés assurent son roulement annuel. Aussi son Comité [1], réuni à Lausanne le 24 octobre,

[1] Rappelons que ce Comité est composé de représentants des Unions de Femmes et des principaux groupes suffragistes de la Suisse romande, ainsi que de quelques personnalités féministes : soit, pour Genève, Mlles Meyer et

a-t-il estimé qu'il n'y avait pas lieu, pour le moment, de diminuer son format ou sa périodicité. Le projet caressé pour 1915 d'une périodicité doublée ayant dû être écarté, vu les circonstances, notre journal peut envisager l'avenir avec confiance... à la condition expresse que ses amis ne l'abandonnent pas.

Et nous sommes certains que pas un parmi ceux qui le pourront ne voudra le faire.

La Rédaction.

Une adresse aux femmes belges

Nous sommes heureuse de reproduire ici le texte de l'adresse que les femmes de Genève ont décidé tout récemment d'envoyer aux femmes belges par l'entremise de leur vaillante reine. Peut-être cette initiative en déterminera-t-elle d'analogues dans différentes villes suisses, initiatives auxquelles nous ne pourrions qu'applaudir. (Réd.)

A SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES

POUR LES FEMMES DE SON PAYS, DONT ELLE INCARNE ET PERSONNIFIE L'HÉROÏSME.

Depuis plus de deux mois, c'est aux femmes de Belgique entre toutes les femmes de l'Europe que vont surtout nos pensées. Nous savons bien qu'ailleurs aussi, des femmes, des mères, des sœurs souffrent une silencieuse et vaillante agonie : nous savons qu'elles vivent dans l'angoisse, ignorant tout de ceux qui sont partis, ou dans le désespoir parce qu'elles ont reçu au contraire la brève et implacable nouvelle, ou dans la douleur parce qu'elles attendent le sort brutal ou honteux qui leur est réservé. Et nos cœurs sont pleins de sympathie pour elles toutes.

Mais pour les femmes de Belgique nous éprouvons une sympathie plus ardente encore, parce que nous sommes sœurs. Sœurs par des liens plus élevés que ceux de la race ou du sexe, sœurs parce que nos petits pays sont des pays neutres, c'est-à-dire les gardiens de cet élément essentiel du progrès et de la civilisation : la paix. Nous sommes fières d'être en Europe celles au nom de qui est lié cet idéal. Aussi quand nous avons vu votre neutralité violée, votre beau pays, terre de fécondité et d'industrie moderne, terre d'art et d'histoire, transformé en un champ de bataille où s'entrechoquent trois nations européennes; quand nous avons su que vous, qui étiez en droit de compter comme nous vivre à l'abri de la tourmente, vous pleuriez des larmes de sang sur vos fils morts et sur votre patrie envahie... alors, femmes de Belgique, nous avons été remuées jusqu'au fond de nous-mêmes. Nous avons compris que notre sort aurait pu être le vôtre ; nous avons admiré votre vaillance ; nous avons tremblé pour vous, souffert avec vous. Et nous avons besoin de soulager notre cœur en vous disant ici le sentiment qui l'emplit, en vous le disant de tout notre élan, à vous les femmes belges, femmes d'un pays neutre, nous les femmes d'un autre pays neutre, nous

Les femmes de Genève.

Vidart, et M. de Morsier; pour Lausanne : Mlles Hausammann, Dutoit et M. Sensine ; pour Nyon : Mme K. Jomini ; pour Vevey : Mlle Rieder ; pour Moudon : M. Roger Bornand ; pour Château-d'Œx : Mlle A. Martin ; pour Neuchâtel : Mlle E. Porret et M. de Dardel ; pour la Chaux-de-Fonds : Mme Vuilliomenet et M. James Courvoisier.

L'Œuvre de la Femme à l'Exposition nationale

IV. Les Arts domestiques

C'est à l'écart du grand mouvement et du bruit de l'Exposition nationale que se cache, modeste, dans le cadre éclatant et grandiose du bois de Bremgarten, le charmant pavillon de l'industrie domestique, organisé par des groupements féminins. Là, dans un décor de vieux meubles de bois bruni, de jolies étoffes, de géraniums et de chrysanthèmes fleuris qui garnissent les tablettes des fenêtres, sont disposés, avec infiniment de goût, les objets confectionnés à domicile.

L'industrie de la dentelle étant celle des industries à domicile qui est la plus répandue dans notre pays, c'est par les dentelles de Coppet que je commencerai. N'est-ce pas d'ailleurs le travail, l'art éminemment féminin, celui que nulles autres mains, sauf celles de femmes, ne sauraient accomplir? Voici le coussin dont les innombrables petits fuseaux, habilement dirigés produisent ces merveilles de délicatesse et de finesse, ces réseaux que l'on dirait tissés par des doigts de fées. Des dentelles, des entre-deux, sont étalés sur les tables de bois sculpté. Sur les bancs qui entourent la pièce, on voit des coussins richement garnis d'entre-deux et d'incrustations, aux fenêtres et aux murs, des rideaux, des stores, sur les tables des nappes et des serviettes, pour la confection desquels s'associèrent l'art de la dentelle et celui de la broderie, montrant que la spécialité de l'école de Coppet, c'est le bel ouvrage terminé. Dans un coin un berceau est garni des plus jolis objets que l'on puisse rêver.

L'école de dentelles de Coppet a été fondée par Mme Mercier, il y a environ huit ans, non pas seulement pour procurer de l'ouvrage à des ouvrières pauvres, mais surtout dans le but de retenir chez elles les jeunes filles de la campagne, que le fait de n'accomplir que de l'ouvrage non rémunéré et de ne jamais posséder de l'argent à elles poussaient à aller s'établir en ville. Ces travaux que l'on peut exécuter chez soi, à côté des besognes de ménage et de campagne, durant les mois d'hiver surtout, devaient donc, dans l'idée de la fondatrice, être un moyen d'enrayer l'exode des jeunes campagnardes vers la ville. L'œuvre a fait son chemin. Commencée et menée à bien par l'initiative de Mme Mercier durant plusieurs années, elle s'est transformée cette année, et est dirigée par une société de plusieurs femmes. Elle occupe plus de deux cents ouvrières de Coppet et des environs. Aux jeunes paysannes du début sont venues s'ajouter des femmes et des jeunes filles de la ville. C'est à celles-là, plus besogneuses que les autres, qu'à notre époque tourmentée on réserve les commandes. Car à la campagne, on vit aujourd'hui plus facilement qu'en ville.

Dans la pièce qui suit celle occupée par les ouvrages et les dentelles de Coppet, des objets, nappes, vêtements brodés de couleurs éclatantes, attirent le regard. Ce sont les broderies et les étoffes tissées à la main de la Sarraz, à l'exécution desquelles veille une artiste, Mme Mandrot. Il y a ici des nappes, des tapis, des sacs à ouvrage, des blouses, des vêtements d'enfants simples et jolis, tout cela en grosse toile de fil, ou en tissus plus légers ornés de broderies faites sur des dessins originaux. L'ameublement — une salle à manger — de même que celui de la section des dentelles de Coppet a été exécuté par les guides de Saas-Fée. C'est une femme également, Mlle de Morsier qui, dans le village de montagne où, l'hiver, la population est sans gain, a introduit et dirigé l'industrie des meubles en bois sculpté, exécutés sur d'anciens modèles, ou d'après des dessins originaux.